

ACTUALITES

dieu sauve l'arène

A Mont-de-Marsan, les 5 et 6 août, se tenait pour la deuxième année consécutive un festival rock. Les organisateurs (Skydog, Piranhas) ont voulu dans le même temps sacrifier au gigantisme et aussi privilégier les petites formations. Heureuse initiative, et comme l'année précédente la manifestation se déroula dans le calme. Contact étroit entre le public et la scène, tant au sens propre qu'au figuré, et le fait de laisser la notion de star au vestiaire qui collait parfaitement avec l'atmosphère.

Têtes d'affiche à la pelle et le festival s'annonce bien, ciel bleu et bière à volonté. Impossible d'éviter le circuit des bars, le crochet touristique programmé, Le Sablar, hôtel confortable et point de ralliement. C'est là que la plupart des groupes sont descendus, le personnel est débordé. Les Damned pour la nuit, cinq loulous déchaînés en mal d'alcool et d'énergie qui brisent tout ce qui bouge. On s'attend au pire. Un carnage. Le bar tourne à fond mais il faut payer cash, trois balles le godet. Excitation fébrile du premier jour, le soleil qui cogne, intransigeant. Au début, il vaut mieux y aller doucement, vous avez intérêt à porter vos Ray-ban. Déjà raides aux ultra-violets, les punks se réfugient sous les parasols. Lazy sods. S'agit cependant de rester opérationnel: faut s'envoyer une trotte jusqu'aux Arènes pour obtenir un carton de backstage avec épingle à nourrice pour l'attacher (couleur locale...).

Deux heures. Je tente une sortie en ville. Les apprentis punks rançonnent les épiciers et les



FABIENNE (SHAKIN' STREET)
Punks sous les parasols.



LOU'S
Vendredi et samedi.

Radars géants conformément à la tradition. « Qui a de la Valstar ? », « Passe-moi ton décapsuleur », rien de méchant. Sur le bord d'un trottoir, un baba pressé de se mettre au goût du jour se fait couper les cheveux en brosse, style punx modifié para... Ça sent bon le festival.

A la cafétéria du centre, les Rocky des environs engloutissent des pizzas et ne se privent pas de charrier un attardé qui a osé sortir sans sa banane en plastique sur la tête. De retour au Sablar, je croise Mick Jones, les yeux battus, mal rasé, un air de Keith Richard. Tout le monde se connaît, ambiance cool, sauf entre les Clash et les Damned où ça tourne au vinaigre. Les Damned refusent de jouer devant le décor installé par les Clash, une immense photo d'émeute. Rat Scabies et Captain Sensible, loubards hystériques, gesticulent et arpentent les couloirs, dérive dans un nuage de perfectine, Joe Strummer arbore son air d'anarcho-syndicalo-trotskar qui déjante à la Kronenbourg. La terrasse du Sablar est noire de monde, les punks échangent des t-shirts barbouillés et crasseux contre des badges rares. Tous ressemblent à des chauves-souris exposées à la lumière blessante du midi. Des gosses de dix-sept ans à l'air blasé...

Vendredi

1984 ouvre le festival avec cinq morceaux bien ficelés, en échange de l'hôtel et du voyage. Puis les Lou's, Asphalt Jungle et les Maniacs de Londres, le tout sous une chaleur torride. Ensuite Police suivi des Damned, et heureusement quand ces derniers montent sur scène il fait nuit. Les spectateurs hypnotisés se pressent contre les barrières comme une

meute affamée. Dave Vanian exorcise, plonge dans la foule et jaillit de mille mains tendues. Il s'agrippe aux colonnes de la sono, prêt à basculer en arrière. Les projecteurs l'auréolent, torse nu, poussière de star qui se donne des accents de performer possédé. Un set des Damned qu'on n'est pas près d'oublier... Ensuite il y aura les Boys et les Clash rejouant pour leurs fans et pour la centième fois leur cinéma en couleur de la lutte des classes. Pendant le show, des boules puantes viennent éclater sur la scène. Strummer, le corps secoué de rage, hurle au micro : « Vous comprenez... ce sont ces enclûsés de Damned qui sont jaloux ! » Et ils enchaînent sur un de leurs standards à la Politique-hebdo. Strummer éructe et bousille trois guitares, il va leur faire la peau. Captain Sensible se fait virer de la scène par le staff, il est K.O. ça lui apprendra... Deux heures du matin, les Rings viennent clore cette journée plus que satisfaisante. La fête se prolonge jusqu'au matin dans la petite ville, bars et chambres d'hôtels pris d'assaut. Les punks revivent les bons moments sur mini-cassette. Encore quelques bières avant d'aller dormir, la cervelle dépeñaillée.

Samedi

Il en faut pour tous les goûts. Aujourd'hui c'est au tour du rock and roll, à quelques exceptions près. Encore beaucoup de groupes français : Shakin' Street, les Lou's de nouveau (ce qui semble une erreur, puisque le groupe lyonnais Electric Callas ne pourra pas jouer, faute de temps). Une autre formation venue de Lyon, Marie et les Garçons, fait remarquer son rock sophistiqué, fortement inspiré du Velvet et des Modern



MONT-DE-MARSAN
Chauves-souris au soleil.



MARIE ET LES GARÇONS
« Qui a de la Valstar ? »

Lovers. Le public a les yeux rivés sur la scène et les yeux ronds de l'émotion. Catalepsy. Progressivement l'air devient brûlant, le jour s'évanouit entre les accords graisseux de Sean Tyla, géant qui depuis le naufrage de Ducks Deluxe n'a pas refait surface. Il persiste dans un boogie pisseux, l'assistance est déchaînée. J'ai peur de comprendre.

Little Bob, ce n'est plus la peine de le présenter, c'est lui qui remporte le plus gros succès du festival. Et en constatant de visu l'accueil du public, je ne suis pas loin de croire qu'il atteint la stature de héros national. Durant plus d'une heure, ce qui n'est rien quand on connaît l'endurance du petit Bob, deux mille personnes trépignent sur la piste, essaient de déborder le service d'ordre pour s'approcher du groupe. Ça craque pendant « High Time », les petits grimpent sur les épaules des grands, le phénomène submerge tout, on a du mal à y croire. Les Hot Rods ensuite : on dégringole d'assez haut, mais ce n'est rien comparé à la chute verticale de Feelgood. Les Rods, malgré l'apport d'un guitariste de grande envergure (ex-

Kursaal Flyers), sont sur la voie de la mollesse et de l'ennui. Qui voudra les écouter dans un an ? C'est comme Feelgood, qui n'est pas très beau à voir. Lee Brilleaux est une éponge, il a passé les deux jours accroché au bar du Sablar, bouffi, le regard vide. Il a les foies, mec ! Sur scène, il remercie le public entre chaque morceau et ne sera pas payé de retour. L'aurait dû jouer à l'affiche du Casino de Biarritz, on se serait moins fait suer. Donc, après le grand des grands, Bijou investit la scène sur le coup de trois heures du matin. Réglez vos montres, rock'n'roll is here to stay ! Bijou démontre aujourd'hui qu'il peut aisément et sans complexes franchir les frontières de l'Hexagone. « La Fille du Père Noël », le tube de Dutronc, bien martelé, et tout se termine sur une bonne vieille bagarre à coups de boîtes de Kanterbrau pour introduire le troisième rappel... Enfin, le gag : orage et grosse averse.

Tout se termine en débandade, sous la pluie et dans la nuit pour laver à grande eau un Mont-de-Marsan très punk, un festival très réussi. Deux jours

de fête et de dolce-vita rock sans incident. On peut en tirer ici les conclusions très positives: primo, Skydog n'est pas une organisation aussi «foireuse» qu'on a pu le prétendre auparavant; ou du moins il y a eu de nets progrès, et le tout dans la bonne humeur. Deuxio, il vaut mieux un petit festival sur deux jours qu'un grand rassemblement genre camp de concentration pour public rock souvent pas très docile, qui engendre des heurts violents. Rien de tel à Mont-de-Marsan: en deux jours, les secouristes récolteront seulement un blessé et quelques insulations...

Lou Reed

Très peu de punks sont restés pour écouter Lou. La ville a changé, les hôtels sont fermés pour inventaire. Les portes des Arènes sont bien contrôlées, côté coulisses aujourd'hui on passe au compte-goutte. Tout porte la marque de l'organisation K.C.P. Quant à Lou, il est annoncé pour neuf heures mais

il fait son apparition sur la scène avec deux heures de retard. Sans commentaire. Un éclairage bleuté annonce son arrivée, il attaque avec «Sweet Jane» et cinq mille personnes gloussent de conserve. C'est à pleurer. On est bon pour l'enfilade des morceaux. Avec «Rock And Roll Heart», il ne s'en tire encore pas trop mal. Le salaud, on dirait qu'il le fait exprès. De toute façon, le public n'y voit que du feu. Une faune en voie de disparition, les cheveux longs et crasseux, les yeux comme des billes qui roulent dans leurs orbites. On se sent bien. Avec «Kicks» le climat se dégèle, et Lou Reed enfile «Satellite Of Love» et un inédit (?) comme un collier de perles. C'est fini... un peu tristement, juste assez pour qu'il y ait deux rappels: «Bangin' On My Drum» et pour finir, au culot: «Heroin». Bye bye, chéri... Un joli rêve envolé. Vous ne trouvez pas que cette histoire traîne en longueur? - STÉ-PHANE PIETRI.